

## Humanitaire

# Un million pour le Bal de la Croix-Rouge genevoise

**Pour ses 20 ans, la célèbre soirée caritative a dédié sa cause au Liban et aux réfugiés ukrainiens présents à Genève.**

Sylvie Guerreiro

Depuis trois ans, le Liban est confronté à la pire crise économique de son histoire. Désormais, 80% de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Une situation aggravée par le Covid-19 et l'explosion dévastatrice du 4 août 2020 qui a ravagé le port de Beyrouth et des quartiers entiers de la ville. Déclenchée par plusieurs centaines de tonnes de nitrate d'ammonium stockées sans précaution dans un entrepôt, celle-ci a fait plus de 200 morts et quelque 6500 blessés. Sans compter ces milliers de personnes qui se sont retrouvées sans abri ou sans revenu.

Autant de victimes qui s'ajoutent aux milliers de réfugiés syriens, dont beaucoup vivent dans des établissements officiels sous tente, avec un accès limité aux soins et à l'eau potable. Ce qui a le don d'exacerber les maladies, dans un pays dont la qualité des services de santé s'est inexorablement détériorée par absence d'investissements et pénurie sévère de médicaments et de médecins partis pour exercer une autre profession.

## Difficile pour tous

Pour autant, ce sont toutes les couches de la société qui souffrent. Pas seulement les plus démunis. L'hyperinflation a démultiplié le prix de l'eau, de l'électricité, du gaz et des autres combustibles. Par rapport à l'année dernière, ceux-ci ont quintuplé durant le seul mois d'août. Si bien que même un employé du



Stéphanie Lambert et Eric Mégevand, directrice et président de la Croix-Rouge genevoise, en compagnie de Barbara Schmid-Federer et Markus Mader, présidente et directeur de la Croix-Rouge suisse. TEAMREPORTERS

gouvernement ne peut plus se rendre sur son lieu de travail, au risque qu'y passer tout son salaire.

La classe moyenne se retrouve à fouiller les poubelles et à compter sur les amis et la famille à l'étranger pour lui fournir les médicaments manquants. Dans les boulangeries, on rationne le pain. Et tandis qu'en Europe, on cherche à faire de petites économies d'énergie en prévision de l'hiver, au Liban, on lutte quotidiennement contre les pénuries d'eau et les coupures de courant pouvant durer jusqu'à vingt-trois heures par jour. Dire que dans les années 60, il caracolait à la

quatrième position des pays les plus prospères au monde...

## Douze millions en 20 ans

Ce sont toutes ces raisons qui ont poussé le Bal de la Croix-Rouge de Genève à dédier la moitié de ses bénéfices au Liban. L'événement avait lieu ce samedi au campus de la Haute école d'art et de design (HEAD), avec la présence de 560 invités. Ce fut le 20<sup>e</sup> du genre et il a permis de récolter plus de 1'035'000 francs, notamment grâce à deux ventes aux enchères menées par François Curriel, président de Christie's Europe. Ce qui élève à plus de 12 millions les fonds levés par ce

bal en vingt ans. De quoi soutenir des projets dans près de 25 pays.

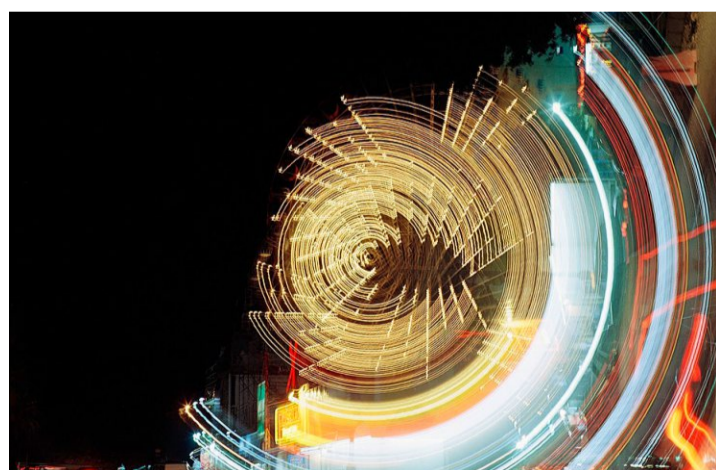
La soirée, animée en seconde partie par Martin Solveig, réunissait la Croix-Rouge genevoise et la Croix-Rouge suisse. C'est cette dernière qui a dédié son action au Liban, en se concentrant sur les besoins essentiels des groupes les plus vulnérables. Tandis que la première a principalement réservé l'autre partie des bénéfices aux victimes du conflit en Ukraine et aux migrants venus se réfugier à Genève. En six mois, il en est arrivé 4000. En majorité des femmes, de jeunes enfants et des personnes âgées. Ce qui n'est pas rien pour une ville de cette taille...

## For The Art fait une halte à Paris

**L'ONG genevoise offre des ateliers d'art-thérapie à des populations en difficulté au Liban et en Suisse.**

Lorsque, en 2015, les deux sœurs Rouane et Yasmina Wakim fondent For The Art à Genève, elles souhaitent avant tout utiliser l'art comme une arme de guérison. Et ce n'est pas gagné, car, comme elles l'expliquent: «Au Liban, la santé mentale est taboue. On traite le physique avant tout.» Alors, en 2020, suite aux événements catastrophiques qu'a connus le pays, elles inaugurent leur centre à Beyrouth. Depuis lors, plus de 1000 enfants et 700 adultes ont eu accès à l'art-thérapie sous différentes formes d'expression.

For The Art, ce sont aussi des échanges entre la Suisse et le Liban, et la volonté d'ouvrir un centre à Genève, après des opérations avec l'Hospice général et la Fondation de l'Arc. Cette dernière a permis, entre autres, à huit enfants aux besoins éducatifs particuliers de bénéficier de séances personnalisées. Et bien



«The Big Wheel», Beirut, 2008. BENOÎT PEVERELLI / DR

sûr, l'idée est de former des soignants aux thérapies par les arts. Autant de causes essentielles qui seront à l'honneur ce jeudi soir lors du premier dîner immersif organisé en marge de l'inauguration de l'exposition de charité chez Rupture & Associés à Paris, cette villa Médicis moderne juste en face de la Comédie-Française.

Pas moins de 20 artistes internationaux tels que la designer française India Mahdavi, le photographe libanais Ziad Antar ou

encore le Suisse Benoît Peverelli, se sont mobilisés.

Ces HeARTISTS, pour le jeu de mots imaginé par les deux sœurs jamais en manque de ressources, ont tous mis une de leurs œuvres à disposition de For The Art. Elles seront mises en vente lors de trois dîners immersifs en présence de certains plasticiens. Si vous êtes à Paris, n'attendez pas, réservez votre place! **C.K.**

www.forthheartassoc.com

## Enchères Vins d'exception en ligne

Pour fêter la fin des vendanges, la maison genevoise Baghera/wines, leader européen des enchères de vins, organise le deuxième tome de sa série de ventes en ligne trimestrielles, «Kipling #2». Elle aura lieu le 16 octobre dès 14 h. Lancé en avril, ce format qui allie la fièvre des enchères menée par le bagou du commissaire-priseur à la quiétude du live-stream, a connu un franc succès. Cette fois-ci, la collection de vins proposée ne provient que de Suisse romande. Constituée au gré de plusieurs décades, elle est l'œuvre d'un seul homme, «un médecin passionné et très initié», nous certifie la maison. En tout, 318 lots exceptionnels, soit 627 bouteilles et trois magnums illustrant les plus grandes appellations de Bourgogne et allant de 1937 à 2016, passeront ainsi sous le marteau. Domaine de la Romanée-Conti, Domaine Leroy, d'Auvenay, Leflaive, de Vogüé, Coche-Dury, G. Roumier, Comte Lafon, Charles Noëllat, Jacky Truchot, Trapet, Raveneau... pour ne citer qu'eux. Vente accessible sur [www.bagherawines.com](http://www.bagherawines.com). **SY.G.**



André Schäffer, «Beetle Theatre Series, Morgenröte», 2018. DR

## L'art s'invite à la Clinique La Prairie de Montreux

**La nouvelle directrice artistique de l'institution suisse, Janina Saile-Mattli, travaille autant sur les expositions que sur la collection permanente.**

«Au-delà de l'anthropocène». Tel est le titre de l'exposition curatée par Janina Saile-Mattli à la Clinique La Prairie. Ici, entre la volonté de démocratiser une forme d'art et celle de donner une plateforme d'expression aux jeunes artistes suisses émergents, on ressent un vrai engagement. Rencontre avec la directrice artistique, à quelques jours de la deuxième exposition qui sera inaugurée à Madrid le 20 octobre.

**Vous êtes l'épouse de Gregor Mattli, le président et propriétaire de la Clinique La Prairie. Comment êtes-vous devenue sa directrice artistique?**

Tout s'est fait très naturellement. Je collectionne des artistes émergents avec mon mari depuis des années et nous les exposons déjà en partie sur les murs de la clinique. Au fil du temps, j'ai établi un solide réseau dans le monde de l'art, étant moi-même aussi artiste. L'idée d'allier la notion de longévité, si chère à la clinique, et l'engagement pour l'art a pris forme.

**Qu'est-ce qui vous séduit particulièrement dans l'artichère?**

Je me sens investie par la mission de soutenir les jeunes artistes et je pense que la Clinique La Prairie est une plateforme idéale pour présenter leurs œuvres à une clientèle internationale. Et j'aime aussi cette passerelle que nous cherchons à créer entre le bien-être et l'art. Certains visiteurs sont des collectionneurs confirmés, voire des professionnels du milieu, alors que d'autres, au contraire, n'y connaissent rien. Il suffit d'être ouvert et de laisser une place à l'art dans sa vie. Aussi petite soit-elle.

**Comment sélectionnez-vous les œuvres?**

Mon fil conducteur est narratif. Il faut que chaque pièce raconte une histoire passionnante, qu'elle invite au dialogue, qu'elle remette en question le statu quo et incite à l'introspection. Je fais des recherches approfondies, je rencontre des artistes, je découvre leur univers, leur culture et leur manière de travailler. Je dois bien sûr tenir compte de pas mal d'éléments, comme l'espace dans lequel l'œuvre sélectionnée va s'intégrer et les pièces avoisinantes aussi. Les tableaux, les sculptures sont pour moi des objets vivants, comme des individus presque. Les œuvres parlent et disent les choses sans même que l'on s'en rende compte.

**Avez-vous carte blanche?**

Oui, et c'est très grisant. Je dois sentir l'esprit de la pièce et peaufiner le reste en tant que curatrice.



Janina Saile-Mattli, directrice artistique de la clinique. OCELOT/DR

Trouver des talents, soutenir les messages des artistes et tenter de prévoir leur avenir font aussi partie de mes responsabilités.

**Vous présentez essentiellement des artistes suisses. Pourquoi?**

La Suisse est le pays de la Clinique La Prairie et nous souhaitons transmettre cet ADN important en soutenant des artistes locaux. La scène artistique suisse est florissante et regorge de plasticiens fabuleux. Je suis très fière de pouvoir leur offrir un lieu d'expression et d'exposition. Dans le cadre de notre exposition actuelle, dont le prolongement va être présenté à Madrid, nous ne montrons que des artistes suisses. Mais à l'avenir, nous ouvrirons nos portes à l'international.

**Parlons justement d'«Au-delà de l'anthropocène», l'exposition de cette année. Pourquoi avoir choisi ce thème?**

La science et les autorités compétentes confirment qu'un effondrement écologique est inévitable si nous poursuivons notre comportement d'exploitation. L'ampleur de destruction causée par l'homme sur la Terre est un sujet de réflexion urgent. L'exposition permet donc de nous aider à repenser notre réalité et à inciter, peut-être, à prendre des mesures. L'art se fait activiste. Nous avons choisi les œuvres pour leur capacité à projeter des points de vue différents sur l'ère post-anthropocène. Avec ou sans humain, par exemple.

**À quel moment décidez-vous qu'une œuvre d'art va faire partie de la collection permanente?**

J'envisage cette collection comme un être vivant constitué d'entités distinctes qui forment un tout. J'aimerais créer une collection permanente d'art contemporain qui devienne une référence tout en continuant à mettre en avant le travail d'artistes émergents d'ici et d'ailleurs.

**Carole Kittner**

«Au-delà de l'anthropocène»

Jusqu'au 21 décembre, Clinique La Prairie, 142, rue du Lac, Clarens